

## Perceptions dévoilées

de Niki Little

Lire et interpréter l'art peut être une expérience passive ou active.

L'exposition solo *Métis/sage* de David Garneau symbolise son étude continue des concepts de transformation « devenir » Métis et « être » Métis au Canada de nos jours. Garneau a recouru à un récit personnel pour exposer une expérience plus large. Dix-sept œuvres d'art, exposées au centre d'artistes autogéré Urban Shaman Inc. à Winnipeg, couvrent les années 2006 à 2009. Cette exposition de peintures intègre les beaux-arts et les arts populaires, des objets trouvés et d'autres modifiés, et offre même des nœuds de pendus de Louis Riel en souvenir en échange d'une légère contribution.

Mes premières questions, en tant qu'artiste aux origines mixtes, étaient : Pourquoi ces peintures résonnent-elles en moi? Que disent-elles? De qui parlent-elles? Que révèlent-elles à propos de leur créateur? Réfléchissant aux multiples points de contact entre la culture métisse et les images, je me suis mise à considérer la complexité du tissu culturel canadien au niveau individuel et global.

Garneau déclare sa position sur l'identité culturelle dans le titre de l'exposition.

*Métis/sage* représente autant l'union des mots « Métis » (le peuple) et « sage » (la sagesse, la plante sacrée) que des patrimoines français et autochtones. L'artiste met en place une (ré)clamation et une (ré)appropriation dans la traduction du mot français et du concept de métissage : le mélange des sangs. Ancrée dans la tradition et l'histoire, la sauge, plante sacrée appelée « sage » en anglais, est un symbole de médecine féminine dans la culture autochtone, conférant force, sagesse et de clarté d'esprit. Elle est aussi puissante qu'un remède purifiant qui repousse les énergies négatives, et symbolise l'Ouest dans la Roue de Médecine tout comme dans la colonisation de l'Ouest, un moment historique pour les Métis. La culture métisse se situe d'ailleurs dans l'Ouest, s'étendant de la colonie de la Rivière Rouge jusqu'à l'océan Pacifique.

Garneau s'est identifié comme Métis. Le mot « Métis » peut référer à une personne qui s'identifie comme Métis ou compte des ancêtres parmi la Nation métisse historique et est accepté comme tel par la Nation métisse. La réinterprétation et l'interruption du métissage de Garneau mettent l'exposition en mouvement, dévoilant de nouvelles compréhensions et rendant infinis les sens possibles du concept, sans pour autant perdre ses origines.

La lecture de ses peintures exige une démarche d'investigation afin d'interpréter les couches de métaphores culturelles et historiques. Situations, lieux, temps, circonstances et points de vue se déploient et construisent de nouveaux points d'identification révélant des sous textes riches d'expérience. Un exemple de positionnement au sein de l'identité culturelle peut être trouvé dans le tableau *Lost*. Sur la toile, Garneau dessine au crayon l'intérieur délabré d'une grange en bois, puis la dissimule à l'aide de petits points dorés. La peinture absorbe le crayon, altérant ainsi la couleur d'origine. Cet effet entraîne le regard à se déplacer entre le premier plan et l'arrière-plan. *Lost* est chargé de symbolisme : l'or, la richesse; la grange, le développement économique; les points, la culture métisse. Le bâtiment, laissé à l'abandon et dissout par le temps, fait allusion à un souvenir indicible visualisé par Garneau. Chacun de ces symboles situe le tableau dans un récit plus large et plus spécifique.

À leur entrée dans la galerie, les visiteurs font face à une toile de huit pieds sur cinq pieds ressemblant au tableau néo-classique *Le Premier Consul franchissant les Alpes* de Jacques-Louis David. Lorsque l'on regarde de plus près, on remarque un dirigeant évoquant une autre époque et une autre culture. Le héros de Garneau n'est nul autre que Louis Riel. Chevauchant une noble monture, Riel brandit une croix au-dessus de sa tête. Il est enveloppé d'une cape marron ondulante bordée d'une ceinture tissée à la main et d'une pochette en cuir dépassant vers le bas. Son geste révèle la volonté d'un commandant qui mène ses soldats au combat. Le paysage lointain ne révèle pas les Alpes, mais bien les vastes plaines de Batoche.

Ce tableau de Garneau est un acte de résistance qui raconte de nouveau un événement charnière ancré dans l'histoire et la mémoire métisse. Il s'agit d'une pièce satyrique sur les peintres historiques, sur la façon dont l'Ouest a été documenté et sur l'absurdité du geste ample en relation avec l'expansivité du terrain.

*Métis/sage* est une expérience visuelle et un lieu pour l'interprétation et la critique des expériences au sujet du métissage. L'œuvre questionne les multiples conditions et contextes de cette hybridité enracinée dans le langage visuel et les symboles métis.

Garneau est artiste, écrivain, pédagogue, penseur critique et conservateur d'art. Tout cela se perçoit dans l'utilisation du texte qui se retrouve dans ses tableaux tout au long de l'exposition. Le texte est utilisé pour raconter une histoire lorsque deux personnages entament un dialogue. Il est aussi utilisé sous forme de mots, d'étiquettes, de stéréotypes. Parfois, ces mots font office de titre et servent de base de composition et

de point de départ intellectuel.

Des mots et des affirmations comme « Métis » et « origines mixtes » passent pour des affirmations littérales. En regardant ces tableaux de plus près, j'interprète ces textes comme des didactiques sans limites qui me poussent à déchiffrer les stéréotypes qu'ils renferment. Garneau met les mots en relation avec des images provocatrices, créant ainsi une étrange plaisanterie entre les projections visuelles et orales de la culture métisse. L'intégration de symboles visuels et de sémantiques verbales me permet de lire les toiles de Garneau à partir d'un nouvel ensemble de points de départ culturels. Je reconsidère le simple fait de regarder.

Il existe une dualité entre le fait de regarder et de lire les tableaux de Garneau; entre ce qui est vu et ce qui est sous-entendu. Deux grandes toiles jaunes avec des têtes d'animaux emploient cette stratégie. Une tête d'animal flotte sur une toile ocre à côté d'une autre toile à l'arrière-plan identique. La deuxième toile comprend deux têtes d'animaux regardant tous deux dans la même direction. Les têtes ressemblent à un dessin de 1874 en Allemagne. Au premier coup d'œil, je vois un canard. Puis, je suis surpris d'apercevoir un lapin. Ce que je croyais statique se transforme, entre deux états mutuellement exclusifs, en une forme hybride étrange et intrigante. Ces images bistables s'appuient sur la relation entre l'observation et la compréhension. La finesse d'esprit de Garneau nous permet de lire ce rapport et nous met au défi d'aller au-delà du premier niveau de perception littérale afin d'activer les systèmes de perception secondaire. Ces tableaux deviennent des métaphores. Ils utilisent la dissonance cognitive avec des perceptions sociales et culturelles à propos du métissage.

L'archéologie de la mémoire peut être interprétée comme le tissage de récits historiques et personnels. Deux toiles de quatre pieds sur cinq pieds exposent une mémoire remplie d'affirmations silencieuses d'un personnage hors du commun, traçant un récit de perte, de racisme et de dissimulation. Ces tableaux font partie d'une série honorant la vie de Neil Stonechild. En 1990, Stonechild a été retrouvé mort de froid à l'âge de dix-sept ans dans un champ couvert de neige en périphérie de Saskatoon après y avoir été laissé par les agents de la police locale. Il était courant à l'époque pour les policiers d'intercepter les Autochtones sous l'influence de l'alcool pour ensuite les déposer dans des endroits éloignés afin de les obliger à revenir à pied et ainsi, retrouver leur sobriété. L'héritage de l'histoire tragique de Stonechild représente tous les autochtones qui ont disparu, ont été victimes de violence ou de racisme.

*Starlight Tour* est une reconstitution des preuves de cette enquête. On y retrouve des images du manteau de Stonechild, des lacérations sur son front, de sa chaussure manquante, des menottes, du veston de l'enquêteur et des bulles d'action et de la narration style BD. Les images sont des moments charnières décomposés en séquences tout au long de l'enquête. Dans *Lost*, nous sommes simultanément conscients de la surface de l'image et de son contenu. Nous sommes confrontés à la terrible réalité d'un corps flasque gisant sur le sol tandis que des personnes se tiennent debout au-dessus de lui. Garneau désamorce la scène en voilant l'image d'une constellation peinte à l'aide de petits points. En résulte une image oscillante qui nous permet de nous engager et de nous désengager face à cette scène dérangeante. Je me suis attardée pendant un moment, m'interrogeant sur nos réponses et nos points de vue personnels dans le cadre de cet événement tragique.

La publication et la mise en valeur sont d'autres stratégies utilisées par Garneau dans la re-conceptualisation du paysage physique et culturel. Des cartes brodées de perles retracent le parcours des Métis. Trois toiles de quatre pieds sur cinq pieds illustrent Edmonton dans les années 1880, la Rivière Rouge dans les années 1870 et Ste Madeline aujourd'hui. Elles ont toutes pour sujet la migration et révèlent la transition du système français de lots riverains au système de ségrégation par arpentage quadrillé britannique. Dans ces tableaux contemplatifs et paisibles, la superposition des petits points faisant référence aux techniques traditionnelles de perlage métis nous rappelle que ces communautés étaient tout d'abord des villages métis. Les œuvres à base perles peuvent retracer une histoire de famille qui relie la culture métisse à la terre.

David Garneau intègre l'histoire de la peinture et des éléments de la culture métisse. Il pose des questions pour provoquer une réflexion collective et créer un dialogue qui relie les individus à la mémoire collective et à l'histoire du patrimoine métis. C'est un investigateur de la culture métisse historique, matérielle et contemporaine. L'espace redéfini par Garneau est à la fois linéaire et non linéaire et est une conséquence naturelle de la combinaison du dévoilement de récits visuels et de jeux de mots oraux. *Métis/sage* révèle la véritable sensibilité de Garneau, permettant ainsi une nouvelle écriture de la culture à travers la mémoire, la politique et le désir.